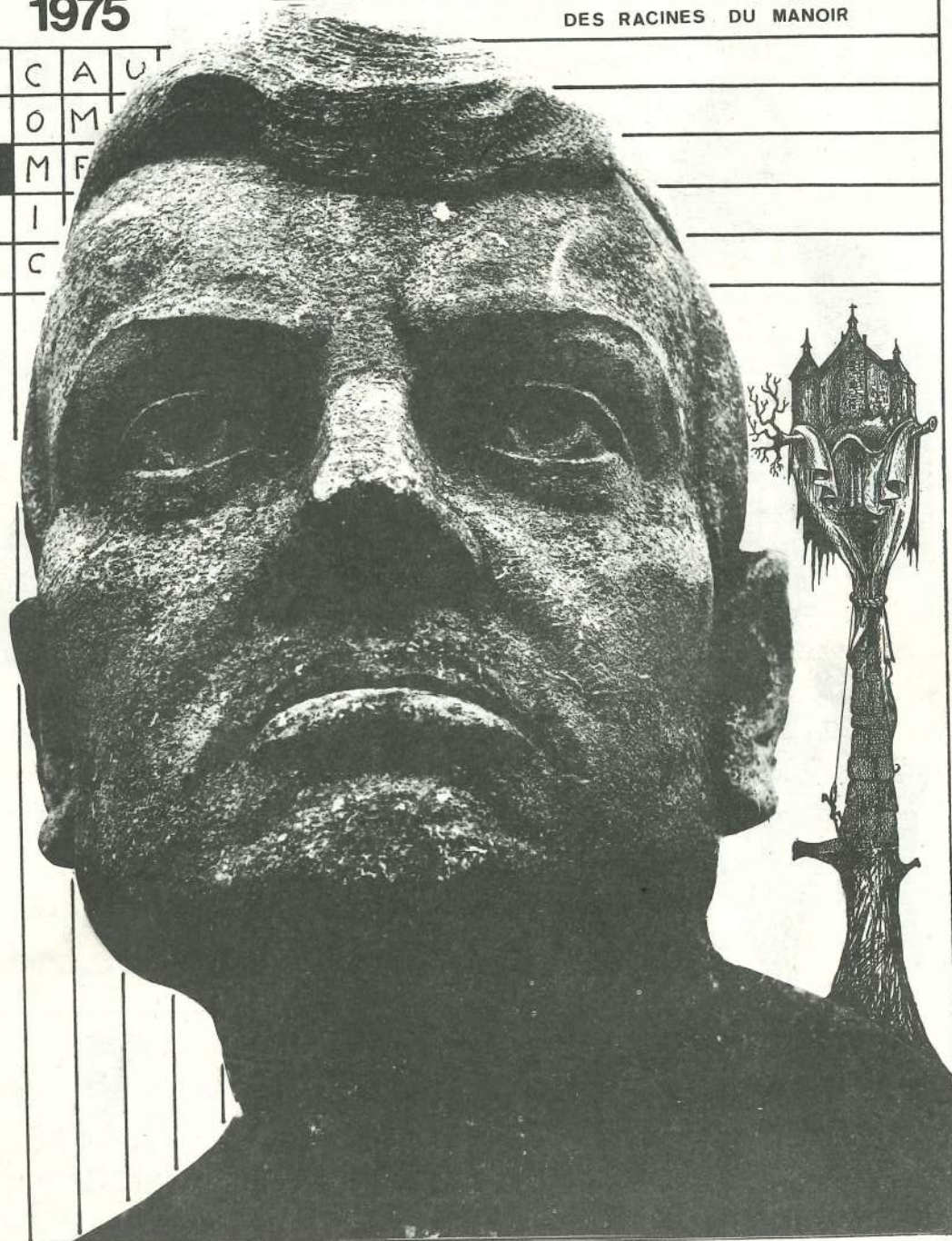


N° 11
septembre
1975

LE DÉRACINÉ

DES RACINES DU MANOIR

E	C	A	U
N	O	M	
	M	F	
R	I		
E	C		





LES CAHIERS WALLONS (suite).

de Bernard Gillain.



vinu à d'bout de crœu couchet tué del samoaine, ou bin l'marchand d'farène qui v'loit dispinsé one partie des "1600 francs qui s'fi a ait gangnû en tirant on bon numéro au tirage au sort...

One bonne jatte di café, saquant bouteilles di cognac, deux boisses di cigares à "dix" fiaint les frais de l'chêche et on s'amusait comme des bossus.

Chaquint y allait di s'tchanson. Dji dis di "s'tchanson" ça comme à Tarascon, chaquint avait "l'senne". I gn'avait bin di tîmps in tîmps on djonne blanc betch qui rapointait one nouveauté d'Namur ou qui s'è fiait avô po on camarade di Bruxelles; ça candgeait one

mielte, mais ça n'purdait nin foirt: les vîs tchansons éteindues des vîs côps tchantées pou même fiaint todîs li fond de l'chêche.

Il gn'avait qui s'fiaint bramin pill et des ôtes qu'on n'savait fêr taire.

On commençait pou lia répertoire. "Le Credo du Paysan", "La Voix des Chênes" qui nos' chef tchantait à l'perfection. On z'avait de l'tchand d'pouë à l'choutant.

Et après chaque tchanson, chanchet qu'è bêvait pu voltî deux grandes qui one pitite estait todîs là po cominci:

Puisque le chanteur a bien chanté

Nous allons boire à sa santé...

Et on bêvait. Et fait à mesure qui les bouteilles si vidaint, les tchansons div'naint pus gaies et les tchanteus si fiaint moins 'pûl.

Il gn'avait todîs onque po réclamer "les Pêles", grand choeur à deux voix, paroles et musique da Gusse Hilaire qui dirigeait li-même l'exécution.

- Les pêles, les pêles, les pêles...!

Gusse si bêvait, digne et imposant comme on vrai chef, tapait deux côps d'règle su l'voir de l'taure.

"Deux mesures pour rien, grave et large", commandait-t-il.

I Couplet

Pêle noire, pêle blanche,

Pêle avec un petit man-an-an-an-che,

Pèle en haut, haut, haut ! Pèle en bas-a-a !
Pèle qui n'en a pas.

II Couplet

Pèle noire

El l'suie continuait. Trente-chin coplets, même air et mêmes paroles. Gn'a qui l'ton è l'mèsure qui candgeaint suivant l'caprice ou l'inspiration do chef qui manoeuvrait l'baguette comme on diâble. Après ça, tot l'monde estait en train.

"Sébastien, la digue, la digue, digue,
Sébastien, la digue, digue, don"

Et Camille qui n'si fioit jamais priû, commençait:
"Je me nomme Bastien, ma mère s'appelle Sébastienne"
Et to l'monde ripudait l'refain:

"Ah! qu'il est bien le fils à Sébastienne,
Ah! qu'il est bien le fils à Sébastien.

Puis c'estait l'grand Félix qu'avait des pids comme des bratchs à tcherbon qui s'levait sins qu'on n'li d'mande et lançait es fiant des grands gestes avou ses grands brès:

"C'que je n'pardonnerai jamais à mon papa
C'est d'mavrin mis au monde avec des pids comme ça."

Puis c'estait Djean do tch'min d'Normur qui nos donnait "Son avis sur les femmes".

Puis c'estait l'impôt sur les célibataires tchanté sus li d'mande générale des djonnès commères...

Li lia Jules qu'estait dins s'plein adon avait po spécialité li romance sentimentale. "Quelquefois, en levant les Yeux"; lorsque j'avais ton amour en partage",

"Vierge d'Alsace et de Lorraine". Si soû Marie avait one collection di tchançons de timps passé qu'elle tînait di s'vê matante Têche et qui méritraint di ierre riçites tot au long! Marie, di'jes, ni vôi ni mi scrire et m'avoyê Vosse délicieuse:

"C'est au palais de Versailles, près de la maison du Roi,
Qu'il y a une barrière aussi belle que le jour." (à suivre).



Les revvici ...

Les moules

Choisies fraîches, lourdes et de grosseur moyenne, ratissez-les et les lavez à plusieurs eaux.

On assure que, pour être exempt de toutes craintes à leur égard, il faut les faire dégorger 5 à 6 heures dans de l'eau renouvelée plusieurs fois. Non seulement elles peuvent ainsi rejeter les impuretés, mais elles gagnent en qualité. Il faut éviter leur usage d'avril en septembre, où elles sont suspectes d'être malsaines.

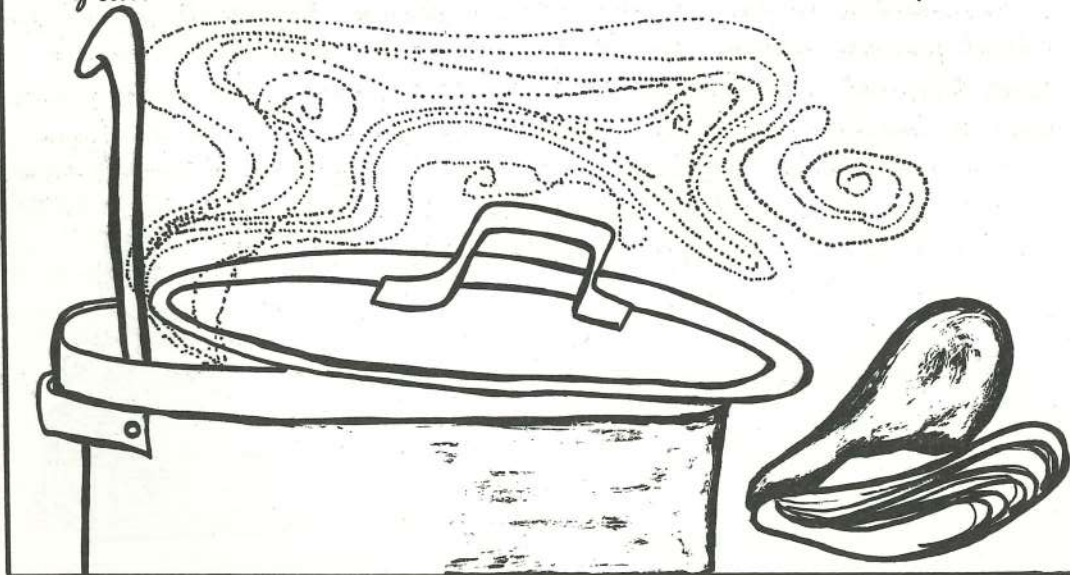
À la marinière

Etant bien nettoyées, mettez-les à la casserole avec du vin blanc, un verre pour quatre litres, sinon une cuillerée de vinaigre, carottes en tranches, oignon et persil hachés fin, thym, gousse d'ail, un peu de sel, poivre, 2 clous de girofle, gros comme un œuf de beurre.

Mettez la casserole sur un bon feu, en la couvrant d'abord en commençant pour les faire ouvrir. Sautiez-les continuellement. Celles qui s'ouvrent sont cuites.

Retirez à mesure une coquille à chacune et ôtez les petits crabes qui pourraient s'y trouver, mais qui n'ont rien de malfaisant, par eux-mêmes; on les trouve principalement dans les mois d'été (qui n'ont pas d'œ). Lorsqu'elles sont ainsi toutes ouvertes, en les sautant toujours, versez-les dans un grand plat creux avec une partie de leur cuisson tirée à clair.

Le reste de cette cuisson compose une très agréable soupe à l'oignon.



Et puis, il y a Clear Light Symphony. Paru chez Virgin, l'album est tout naturellement lié à la sauce-maison. Beaucoup de "Tabular Bells" donc, avec Tim Blake, Steve Hillage et Didier Malherbe (ex-Gong) sur la première face. Tout ce beau monde au service de Cyrille Verdeaux qui n'en profite guère, préférant étaler ses connaissances académiques sur le grand piano; Keith Emerson et Rick Wakeman ne sont pas loin. Heureusement, la deuxième plage rachète bien la première. Verdeaux, accompagné de Christian Boule et Gilbert Artman (tous deux de "dard Free", autre groupe français), a construit un morceau plus solide qui accroche même, résolument plus jazzy. Mais le groupe n'a pas fini d'évoluer. Pour le prochain disque, on annonce de nouveaux musiciens dont les célèbres Joël Dugrenot (ex-Zao) et François Jeanneau (ex-Triangle), respectivement à la basse et aux cuivres.

La meilleure réussite, à mon sens, dans cette nouvelle vague musicale au pays du camembert et du gros rouge, c'est "Helodon".

Intéressant par ses musiciens - Richard Pinchas au synthétiseur et Alain Renaud à la guitare - Trois albums denses, colorés, planants, mais pas une copie des groupes allemands comme on aurait pu le craindre; quelque chose de plus rock (peut-être la guitare de Renaud). Des redites parfois, bien sûr, mais avoir réussi un tel tiercé, c'est déjà pas mal. Intéressant aussi par sa production/diffusion, les producteurs des disques n'étant personne d'autre que les musiciens eux-mêmes, groupés sous le label Disjuncta. Et puis une distribution en circuits commerciaux, à des prix imbattables. Au catalogue Disjuncta, on trouve également un disque en solo (avec malgré tout un coup de main Pinchas et d'un autre copain Alain Bellaïch). Une démonstration à la guitare passant par tous les stades, du rock-cosmico-planant "Uneasy Serenity" jusqu'au fils Stephen Stillsien "Petty Stranger". Toujours chez Disjuncta (eh oui! mon bon monneur!), le dernier Zao (OSIRIS) et de l'exotisme avec un disque de musique balinaise (Bali Barung) et un autre de

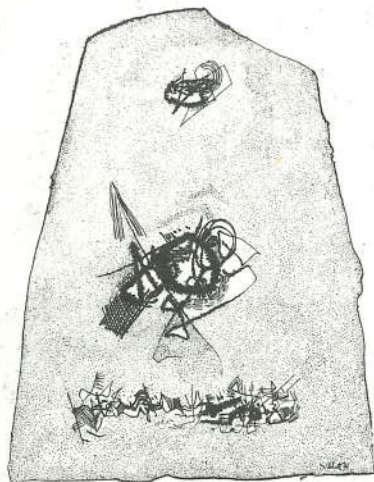


musique brésilienne

autre réussite (ce sera la dernière pour aujourd'hui): Pole; trois musiciens/Techniciens et une musique électronique mais pas planante; non, plutôt dans le genre de Kraftwerk (au début). Pole va bientôt produire d'autres groupes, d'autres musiques dont on dit beaucoup de bien

Le mois prochain nous parlerons du rock libanais.

J. P. Backer



Les bons génies
engendrés par certaines fumées,
vous apportent parfois un doux ronron-
nement qui vous permet de graviter
à nouveau,
accrochés à l'un ou l'autre nuage
dans un monde.

Le bleu ne nuit en rien à la médita-
tion
l'électricité qu'il engendre.

permet
parfois
de vibrer doucement,
tendrement
au creux de la courbe divine
.....

Leurs célébrations ont perdu toute es-
sence
le rien n'est usé.

consommé en fumée
Ils ne savent plus très bien où
ils ont oublié
Quand
mais ce ne sont ni des loups ni des
brebis
peut-être quand même des
moutons noirs.

Pierre Boudart

* Dessin de Serge Poliant.

Galerie Le Creuset

14, rue Watteau, 1000 Bruxelles

LEJEUNE

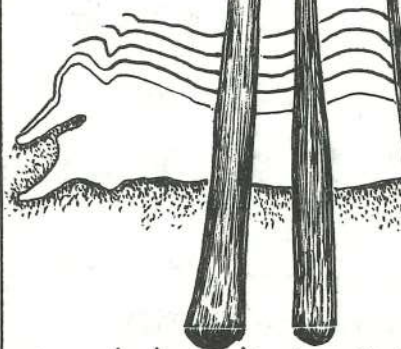


EXPOSITION - Salle A
du 8 au 30 NOVEMBRE 1975

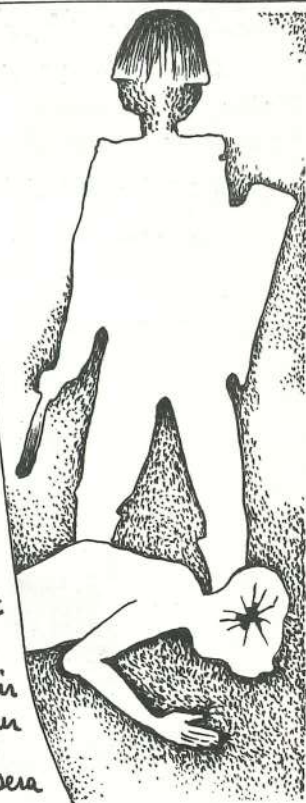
Vernissage le vendredi 7 Nov
à partir de 19h

Fermé les lundis

**POBRA
ESPAÑA.**



Les gardias-civiles sillonnent
la côte sévères
atrocément ridicules sous
le cuir bouilli,
(Toro por la patria!....)
les paysans, ivres de soleil,
se penchent sur l'aridité
roussie de la terre
et labourent du rien!
Des pêcheurs solitaires
contournent les récifs
et se perdent parfois
-on ne sait peut-être
pas leur nom...
... l'impression subsiste
qu'on ne sait rien de tout
cela par là -
Des poètes s'en vont mourir
outre-frontières là où leur
voix
lasse d'être brisée sera



- sans doute - entendue une dernière fois et reviendra en terre espagnole
par des voix étrangères et des chemins détournés.
Les musiciens s'enferment aux tiédeurs des églises et miment Sébastien
en des rythmes andalous.

**ESPAGNE:
CLEMENCE EXCLUE**

Dans les prisons
la nuit
les musiques de mort s'élèvent
quand se meurt le poème de la vie

deux femmes ne s'interrogent plus!!
Quatre hommes ne se sont jamais interrogés!!

...et c'est alors le bouleversant graffiti
de la vie qui va mourir
et qui ne le veut pas...

Quelque part des guitares murmurent
d'étranges fandangos de béton
Les danseuses s'épuisent en faux taconión
pour chœurs pressés
Les toreros, livides, meurent encore parfois
mais trop tard
trop tard pour le toro!!

les peintres, morts de faim, qui vieillissent en Murcie
Signent avec leur sang
... ou bien ne signent plus : ça n'a pas d'importance
on ne les connaît pas

les peintres, ceux qui mangent, s'expatrient
par les mers et s'étouffent un peu plus
pourtant
à chaque frontière abordée.

Les mineurs de l'ouest regrettent Guernica,
affligés qu'ils sont, là, de crever à la tâche!

Les prêtres d'Euskadi célèbrent à présent
des messes aussi braves que leurs voix
prudentes et désespérées!

Les putains catalanes s'emmerdent à Barcelone
la concurrence vient du nord,
blonde! et impudique!
on ne prend plus Madrid!

Le Guadalquivir n'est plus rouge
Mais gris! si boueusement gris!

Et Franco est vivant si honteusement vivant!
... Et l'argent de l'Espagne ne coule toujours que d'un seul courant,
les conquistadors restent sur la terre natale
et le Peuple d'Espagne travaille!

Tirés de pesetas
milliardaires pour huit jours
nous venons parfois
- petits touristes ventripotents du Seica dégueulasse - nous venons
plonger dans les piscines
coucher dans les palais
baffrer aux porcelaines
Nous venons...

Mais qui ou quoi nous fera entendre,
au travers des voix muselées d'aujourd'hui
la voix neuve
la voix joyeuse et fière
la voix vibrante et riche

Si riche
de la pobre, pobre España?

Sept 75.

Robert

Retour de Marcel Moreau, l'une des "plumes" les plus vertigineuses de ce temps, sur lui-même. L'écrivain breton s'interroge: quelles forces le poussent à créer sa "Bannière de barbe", son "Chant des paroxysmes", et autres "Ivres livres"? Suivons l'enquête... Qui le connaît un tant soit peu, sait que Moreau vise avant tout à l'expression de soi la plus intégrale et la plus intense possible. Ambition apparemment commune à bien des créateurs. Mais apparemment seulement. Il a fallu les surréalistes pour ouvrir de nouveaux espaces en l'homme par la reconnaissance de l'inconscient.

Suranne surréalisme.
Beau projet. Hélas, il ne tint pas ses promesses, estime Moreau. "L'infracassable

par
Marcel Moreau

Les arts viscéraux

Editions Christian Bourgois, Paris, 260 pages

noyau de nuit" n'a pas été abordé de front. Le souci de plaire n'a pas quitté les prospecteurs. Ils ont batifolé dans l'inconscient plus qu'ils ne l'ont fouillé. Les surréalistes ont souvent dérivé vers le jeu et l'humour. Ils n'ont pas intégré à leur aventure "la rauque rythmique des instincts". Ils ont "amolli" le désir en l'appariant au rêve, or, "le rêve n'est qu'à mi-chemin de quelque chose qui nous dépasse toujours", il déguise des aspirations beaucoup plus directes, plus violentes, plus profondes. Pour Moreau, c'est cette dernière vérité qu'il faut débusquer. Il n'est qu'un chemin: il passe par les entrailles. L'esprit ne le trouvera qu'en assumant le corps, sans pudeurs, sans complexes, sans nier les pulsions et desirs, irréductibles par la raison, qui le hantent.

L'infini est en nous.

L'art sera viscéral ou ne sera plus.

Longtemps, la religion l'alimenta. "Ce qui exalte l'artiste religieux, ce n'est ni que Dieu existe ni que Dieu le fait exister, c'est qu'il fait exister Dieu."

De là l'ivresse de sa création et l'immortalisation de son enivrement.

"...Toute démarche supérieurement artistique est tarie. Les arts ont perdu leur Mais Dieu est mort. La source de mystère est tarie. les arts ont perdu leur pouvoir grisant et magnétiseur. Pas tous, pourtant. Voyez la musique "hallucinatoire" des gitans.

"Le flamenco est un superbe renversement du sens mystique habituel. L'élévation se fait ici vers le bas. la trajectoire vers l'infini semble saisie, pliée, enfoncée dans la préhistoire de l'homme. Plus loin le chant descend, plus somptueusement s'opère la remontée du beau.

Les haines, les amours, les souffrances, bandées au ventre, traversent la gorge en la désaccordant. Aux lèvres, le "canta" a l'éclat du sang légendaire. La voix fêlée apparaît alors comme le signe instinctif des instincts débraillés.

L'infini à ce stade est dans l'homme, dans son extraordinaire tension vitale, dans les désirs qui le fouaillent, dans les contradictions qui le déchirent, bête et dieu à la fois. Voilà l'absolu que Moreau nous assigne, le dépassement qu'il s'agit d'atteindre, au-delà de la morale et de la raison.

L'insurrection psycho-viscérale.

Cette "illumination" suppose une furieuse volonté de sincérité, un langage des freins sociaux et culturels, une "insurrection psycho-viscérale" dédaigneuse des tabous.

Connaissance et poésie dès lors se confondent dans l'excitation de tout l'être, dignes rationnelles rompues.

Ce jaillissement brut de la vie doit pourtant être canalisé, le cri « habille-le » pour être entendu, le chaos rendu lisible. Là est le pari insensé de l'art. Son miracle aussi : la filtration de la folie par l'esthétique est une promesse d'extra-lucidité. De cette transmutation du turbulent brouet intérieur en beauté, la prose de Moreau offre - faut-il le répéter ? - un luxuriant exemple. Alchimie fervente, née à la fois d'un amour charnel des mots et de leur manipulation rageuse, torturante, permanente.

Pour un "socialisme aristocratique."

Cet appel à l'art viscéral, la jeunesse y répond aujourd'hui partiellement par la danse. Mais ce n'est là qu'intuition superficielle, estime l'auteur. Il faut que la pensée, à son tour, s'empare du corps. "La mise en musique de tout notre être... m'apparaît comme la première des opérations alchimiques nécessitées par la révolte."

Pour la première fois, à notre connaissance, Moreau définit ensuite clairement ses options politiques. Du communisme comme du capitalisme, il déplore l'absence totale de motivation esthétique. La faillite des régimes "socialistes" est "de n'avoir pu provoquer simultanément l'élévation du niveau de vie et la création d'un climat d'abondance imaginative... le problème du socialisme se pose désormais, dans ces pays, comme un éternel encore confus de la décence de vivre à l'euphorie d'exister".

Or, cette dernière ne peut s'atteindre que dans l'épanouissement de l'individu non dans un égalitarisme oppresseur. "J'aspire, écrit Moreau, à un socialisme qui placerait tous les hommes, dès leur naissance, dans le climat le plus favorable à leur épanouissement psychique et charnel."

Conception libertaire plutôt qu'égalitaire donc, la liberté entière permettant l'éclosion des talents et des intelligences exceptionnelles, régime que l'auteur baptise curieusement du nom de "socialisme aristocratique".

De tout manière, conclut Moreau, "je considère comme vaine toute entreprise de subversion qui, parût-elle être l'affaire de tous, ne s'appuierait pas sur la volonté de chacun de faire resplendir son autonomie..."

Vivre le collectivisme individualiste, en somme... le paradoxe n'est qu'apparent.

Une délirante clairvoyance.

Curieux manifeste, que secouent, en plus d'un chapitre, de véritables tornades poétiques. Et que de pénétrants raisonnements, par ailleurs, pour un écrivain qui entend pourfendre la raison !

Il est vrai que Moreau recommande d'assumer brillamment ses contradictions. Ce qu'il fait sans conteste.

A ce propos, on voudrait quand même le lui rappeler, son combat est moins solitaire qu'il ne veut le dire ou le croire. Cet art viscéral, Nietzsche ne le prônait-il pas ? Et Artaud comme Michaux n'en firent-ils pas l'épreuve ?

Par ailleurs, la peinture, plus proche des entrailles que toute autre forme d'expression, en porte la marque tout au long de son histoire. Et, autant que le flamenco, le jazz le plus authentique mélange inégalement la chair et l'esprit. Enfin, on ne négligera pas le jeune cinéma, explorateur de plus en plus téméraire des abîmes de l'être.

Il était bon toutefois que Moreau mit les points sur les "i" et donnât une bible à la nouvelle esthétique qui se cherche encore. Cela nous vaut l'un de ses meilleurs livres, d'une délirante clairvoyance parfois, d'une splendide écriture toujours et d'une tension superlative.

Paul de Swaef.

Écrire un bouquin, c'est d'abord mettre des mots les uns à côté des autres pour qu'ils vous accrochent le lecteur au passage. Des mots /tentacules qui se roulent dans votre esprit comme des serpents qui se seraient mis au service du verbe. Et puis encore ceux qui vous percent et vous traversent le corps comme des décharges électriques.

Oui, l'écriture, ce devrait être cela. Malheureusement, peu nombreux sont ceux parmi les écrivains qui parviennent à cet état de combattant des lettres. Marcel Moreau est un de ces rares élus. Car ce qui frappe le plus chez lui, c'est cette lutte extrême avec le mot pour qu'il atteigne toujours un point de tension maximal.

"J'ai recherché avec passion le mot juste, et au moment de l'atteindre, il m'est arrivé de le nier au point de lui préférer des impropriétés non moins authentiques".

- la Pensée Mongole.

Il est certainement des lecteurs qui n'auront pas su soutenir ce degré d'incandescence du verbe et qui auront refermé sagement le livre après la lecture des cinq premières lignes d'un ouvrage de Moreau; c'est que le jeu est dangereux; l'écriture viscérale, si elle est instinctive, n'est cependant pas aisée. Prenez Salve, le héros de "Le Bort de Mort", déchiqueté par la prose de l'écrivain, il se perdit dans le labyrinthe de la "dé-raison" et sombrera dans la folie. L'auteur lui-même ne peut échapper à cette lutte. Il se sent bousculé par le personnage.

Ce jeu de la mort, des rapports entre l'écrivain, le personnage et les lecteurs n'est que le résultat de la tension des mots dont il est question plus haut. Moreau lui-même s'en est rendu compte, et il nous en fait part dans "L'ivre Livre", lorsqu'il dit, qu'ayant lu une phrase tirée au hasard d'une de ses œuvres, une personne se suicida dans les jours qui suivirent.

Cependant, s'il s'attarde à donner aux mots toute leur puissance, Marcel Moreau refuse de s'attaquer à la syntaxe et à la

grammaire, chose compréhensible lorsqu'on lit "Les Arts Viscéraux".
Il laisse aux surréalistes le soin de détruire le "Grévisse",
préférant, quant à lui, restituer à chaque terme la magie
et la puissance qui lui revient.

Et puis il y a le rythme, élément essentiel de la pensée
viscérale. La pulsion au service de la tension. Un rythme com-
me celui qui coule dans vos artères, qui est sujet au flux et
au reflux du cœur, un rythme qui souffle dans les mots et leur
donne vie.

Regardez comme il s'accélère, comme il fait se bousculer
les phrases, que ce soit dans "L'Ivre Livre" ou dans "Le Bord de Mort",
ou bien encore dans "Les Arts Viscéraux"; toujours cette pulsion de plus en
plus rapide, de plus en plus folle, jusqu'à l'Ivresse.

L'équation est simple : Tension + Rythme = Ivresse.

Car, si toute la pensée de Marcel Moreau tend vers ce but, son écriture
n'y échappe pas non plus. C'est l'Ivresse du langage qui lui fait
remplacer par le mot "chtâ" le point final qui termine chaque
phrase classique. (peut-être ce symbole international est-il trop
commun; il appartient aussi bien aux scientifiques qu'aux écrivains)

C'est aussi l'Ivresse qui se cache derrière "Onsékoï" relan-
çant sans cesse Salve dans sa folie tourbillonnante.

L'Ivresse toujours qui revêt l'apparence du vertige dans "Les Arts
Viscéraux":

" Rythme
Mets en moi le mouvement
le mouvement dansant
Guévrier
Bachique
qui vipère le cou
qui liane le bras
qui négresse les hanches
qui panthère les reins .
qui gazelle les pieds... "

Mais, me direz-vous, quel but à cette Ivresse? Pourquoi cette sara-
bande des mots qui dansent la vie arrachée à la terre?

Je vous répondrai: le Beau, l'Esthétisme. Pas l'esthétisme dé-
suet des marchands d'art. Non, plutôt le Beau-Vie, le Beau
des mots qui soulèvent la mort à bout de lettres, et qui la
rejetent plus loin encore

Tenez, l'œuvre de Marcel Moreau est un arc de Triomphe,
mais un arc de triomphe souterrain, un arc de Triomphe sur
la médiocrité!

J. P. Backler

Sur les bords de la Durance, à Cheval-Blanc :

La peinture de Garouste met en harmonie l'homme et le cosmos

I - L'émotion faite lumière

Galerie Le Creuset

Exposition - SALLE A
du 11 au 31 octobre 1975

14, rue Watteau, 1000 Bruxelles
(Grand Sablon)
Camil Lejeune - tél. : 511 87 85

Lors d'une aube dorée, lorsque la lumière naissante d'un soleil neuf vint illuminer les herbes tendres gorgées de rosée et qu'un scintillement éblouissant irradie de mille feux la nature, Garouste se sentit envahi par la conscience de l'équilibre profond du cosmos. Médiateur et caisse de résonance du monde sensible, il se mit à peindre par touche microscopique afin de reconstituer dans sa plénitude l'harmonie essentielle qui préside à l'ordre universel.

AVEC DES POTS DE RIPOLIN

La première trousse de peinture de Garouste pesait près de vingt kilos et était remplie de pots de ripolin. Le peintre charentais avait alors 17 ans et peignait déjà avec une exaltation proche de l'extase, les paysages un peu trop sereins et étriés de son pays natal. Garouste avait besoin de l'abondance de la matière colorée : il s'agissait de répandre avec démesure la pâte lumineuse pour rendre compte de la mesure du monde et de la place de l'homme dans l'univers.

CLAUDE MONNET, LE REVELATEUR

A vingt ans, Garouste découvre la peinture de Claude Monnet et particulièrement cette immense et sublime fresque connue sous le nom des « Nymphéas ». Ce n'est plus de la couleur disposée plus ou moins harmonieusement sur un bout de tissu, mais bien plutôt de la lumière qui impressionne et fait vibrer une surface vivante comme la chair. L'espace est alors démultiplié par des traits minuscules. La peinture de Monnet atteint les dimensions d'une symphonie dont l'ampleur lyrique

ébranle profondément Garouste. Désormais notre peintre cherche un espace où l'on éprouve à la fois toutes les vibrations du monde sensible et dans lequel l'homme puisse rencontrer l'homme.

LE PLEIN ESPACE DE LA VALLEE DE LA DURANCE

La Charente n'offre pas assez d'horizon, ce qui manque alors à Garouste c'est selon son expression : « Le plein-espace ». Il le trouve bientôt à Cheval-Blanc, dans la vallée de la Durance au pied du Luberon. Ce pays est construit, comme une peinture de Claude Monnet, adossé à la barre un peu rude et rapeuse de la montagne qui cependant demeure à l'échelle de l'homme. C'est cet endroit que l'on peut communier parfaitement avec l'atmosphère et avec ses semblables. Cette place, « sa » place, Garouste l'a trouvée voilà douze ans et elle possède la qualité essentielle pour le peintre d'être de portée horizontale.

UNE PEINTURE HORIZONTALE

La portée horizontale est en effet l'état naturel de l'homme en marche sur une surface. C'est ainsi que se lit la peinture de Garouste : des formes lues de profil qui vont de gauche à droite ensermées dans un état de plein-espace.

Mais les formes de Garouste ne sont pas insignifiantes. Elles désignent toutes des états de tension, elles s'élancent vers une totalité harmonieuse. Ce qui compte dans la peinture de Garouste c'est l'expression de cette tension qui touche le spectateur et provoque alors une émotion fervente, quasi-religieuse. C'est la véritable vocation de la peinture que de donner à l'homme la possibilité de s'ouvrir à de vastes horizons, de lui procurer un état

de tension émotive proche de l'amour parfait et béat.

B. FOUGEYROLLAS

Nos photos :
L'artiste et une de ses œuvres.

(Photos B.F.)



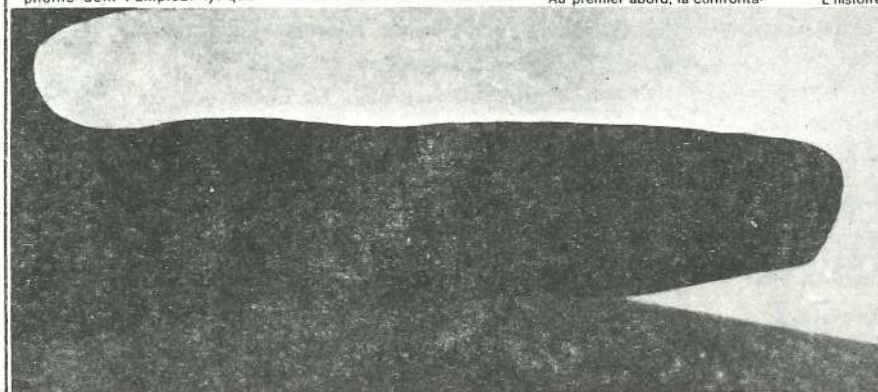
COMME UN TISSU DE CHAIR EMPREINT DE LUMIERE

La peinture de Garouste impressionne peu à peu et possède indéniablement un pouvoir hautement magnétique. D'épaisses masses sombres se meuvent à l'horizontal en vagues tumultueuses s'entrechoquent et se fondent enfin dans l'unité d'un plan essentiel. La courbe est toujours présente dans la toile de Garouste, c'est elle qui illumine et traduit l'état de perpétuelle bousculade dans lequel est plongé l'homme dans l'univers. Au premier abord, la confronta-

tion assez marquée de plusieurs masses apparaît comme la construction fondamentale de la toile de Garouste, mais à y regarder de plus près, lorsque on se laisse entraîner à l'intérieur même de ces immenses masses on découvre alors un univers merveilleux fait de vibrations infinies, d'éclatements minuscules et de points étincelants. C'est ainsi que l'on rencontre la véritable dimension de l'homme qui est celle du cosmos dans lequel il est éternellement enfoncé.

VERS LE PLEIN-ESPACE

L'histoire de la peinture de



Garouste est jalonnée d'étapes franchement tranchées. Si aujourd'hui l'harmonie et l'équilibre sont enfin trouvés, il faut beaucoup de souffrances, de doutes et de tornades intérieures pour accéder à cette souveraine sérénité.

Tout d'abord une période « gestuelle » qui se traduisait par un éclatement fulgurant de formes élancées dans l'espace de couleurs fortement opposées. Garouste est profondément convaincu de la finalité dernière de toutes les forces de vie qui tendent toutes vers l'Eternel.

Z- Nous sommes lancés vers l'Eternité - aime-t-il souvent dire. Et c'est pour exprimer cette énergie fantastique et cette tension déterminée que Garouste éclabousse ses toiles d'explosions sombrement lumineuses.

A cette période correspond la création de toiles coupées en deux, d'où la forme n'a pas encore surgie, lente et sourde gestation pleine d'éclats futurs. Mais le tableau n'est pas sorti de sa gangue. C'est encore une atmosphère une ambiance, un environnement tumultueux et bouillonnant, le signe n'est né.

Puis c'est l'éclatement, les formes désormais surgissent, s'entrechoquent mais ne parvien-

nent pas encore à la pleine respiration.

L'HARMONIE ORIGINELLE RETROUVEE

Depuis six mois environ, Garouste a le sentiment profond et intense d'avoir accédé à la conscience de l'état qui fait la permanence de lui-même. Cette plénitude retrouvée, il la traduit

par des toiles équilibrées dans lesquelles les formes sont parfaitement définies et à leur place éternelle. Les intensités lumineuses sont dosées comme par miracle. La technique du peintre, elle aussi, a atteint un apogée.

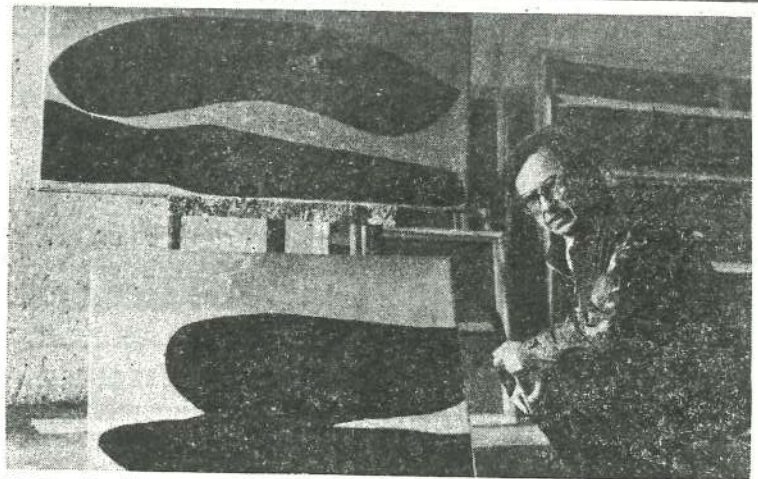
L'atelier du Mitre est constellé de points lumineux qui ont débordé l'espace de la toile. Les bleus sont aussi profonds que

les fosses marines, aussi tumultueuses et diapées.

Desormais la peinture de Garouste possède la richesse spirituelle de son état mental : une élévation calme et sereine dans la pleine conscience de l'unité souveraine de l'homme et du cosmos.

Bernard FOUGEYROLLAS.

"Le méridional", Juin 1975.



exposition ouverte de
14 h à 19 h.
Dimanches de 13h30 à 13h
Fermé les lundis

Calendrier des Expositions et des Concerts

Galerie Le Creuset

Bruxelles. du 11 au 31 octobre

Salle A. Garouste.

Salle B. Marc PechDO.

du 7 au 30 Novembre

Salle A. Henry Lejeune



Galerie Le Capricorne

Soignies. René Henoumont

du 4 au 24 oct

Galerie Le Volcan

Charleroi Jeanine Coppens Hammar

du 18 au 31 oct.

Galerie Vivart du 18 au 29 oct

Gosselie. V.VAN.IMPE

Galerie L'Atelier du 19 oct au 31 oct

Monceau sur Sambre. C. RUELE

L'épinglier du 1 oct au 30 oct

MONS. Henry Lejeune

PALAIS DES BEAUX-ARTS.

CHARLEROI.

RETROSpective POLIAKOFF.

du 30 Sept au 2 Novembre.

Concerts. Récitals.

Octobre : le 23. Jules à Ecaussinnes

le 24. Felix Declercq à Braine-le-Comte

le 25. Jules à Haine-S. Pierre

le 26. Jules à Ecaussinnes.

Novembre :

le 6. Joffroi à Roubaix

le 7. Joffroi à Roubaix.

Etienne Gilbert
au Pilon à Ecaussinnes

le 8. Joffroi à Enghien.

Manson et Narvaez
au Foyer Cult. à Rebecq.

le 9. Joffroi à champs.

le 13. Joffroi à Liège

le 14. Joffroi à Sivry.

Entendu aux Ecaussinnes...

Catherine l'Ecaussinnoise, et Uña, l'Indien,
deux jeunesses en quête d'une même authenticité.



L'autre soir, aux Ecaussinnes, un petit Pierrot sans lune s'est jeté à l'eau devant plusieurs centaines de personnes. Qu'on se rassure, il ne s'agissait nullement d'un acte désespéré. Tout simplement, la jeune Catherine Paridans, enfant du cru, montait pour la première fois sur les planches, en prélude au récital du musicien argentin Uña Ramos.

Elle avait bien fait quelques apparitions, déjà, dans le cadre intimiste de l'Atelier des Racines et de la salle d'accueil de la Maison des Jeunes de Feluy. Des veillées amicales...

Cette fois, c'était le saut dans l'inconnu, le contact avec une assemblée élargie, impitoyablement critique.

Une guitare pour compagne, juste un peu plus de quinze ans et, conçu avec l'intransigeance de cet âge, un répertoire percutant, charpenté autour d'une fmgale de réinventer le monde.

A entendre ce bout de femme, on est d'abord dérangé. On reçoit comme un coup de poing sa vision désabusée de la société et ses velléités d'y échapper. Mais, vite, on se rassure : si le constat est lucide, le propos n'est pas désespéré. La railleuse messagère de la libération féminine finit même par confier sa volonté de ne pas repousser la main qui voudra prendre la sienne pour bâtir des jours meilleurs, et d'attendre le compagnon dont elle portera l'enfant.

Tout est dit, jeté en vrac, sur un ton frondeur, avec la fougue propre à la jeunesse.

C'est sympathique. D'autant plus que la voix, nourrie de sanglots ou de ten-

drresse, est surprenante et accroche malgré de passagers tremblements (à compenser très certainement sur le trac).



Et puis, il faut l'avouer, avec ses boucles en bataille et ses allures de garçon manqué, Catherine séduit par son naturel. On suit sur la frimousse, au gré des mimiques et des regards, tout un cheminement intérieur : de la saine trouille, vaincue par un désir de braver, à la joie d'avoir gagné la bataille, en passant par l'énervement, l'envie d'en avoir fini et l'incrédulité devant la réaction chaleureuse du public.

"Les chansons que je chante à la ronde ne sont pas de moi", si elles sont signées de mon nom c'est que l'auteur n'en a pas. C'est le vent qui m'apprend ses chansons et, comme je suis d'accord, je urvis mes accords et je chante". On conseille au vent d'être bien souvent son confident.

Avec Uña Ramos, Indien pur sang et pur teint, on pénètre dans un univers diamétralement opposé, proche cependant par une identique aspiration à l'authenticité.

La musique d'Uña est une musique à l'état brut. Râpeuse et rugueuse comme une écorce.

Elle parle de joie, de mélancolie, de souffrance, d'injustice, de solitude. C'est beau et monotone à la fois. Comme la vie simple de tous les jours et comme le rythme des saisons.

Impalpable, fragile, douloureuse comme la peine ou gaie comme le Carnaval, écorchée ou tendre comme l'existence, la mélodie se fait tour à tour méditation, chant d'amour ou chant de fête.

La Kéna, la flûte de Pan et d'autres instruments aux noms impossibles, taillés et creusés dans la matière végétale, livrent la terre, la forêt, la montagne; s'attachent aux pas de la femme indienne partant travailler aux champs ou à ceux du berger dans la Sierra; partagent le rude labeur des paysans...

Au contact du roseau percé de trous, le souffle engendre une sorte de respiration, des sonorités tendrement âpres ou brutalement savoureuses comme la chanson du vent éblouissant d'oiseaux.

On découvre un son d'une pureté et d'une vérité qui doit toucher tout être encombré d'un cœur, d'une âme, d'une sensibilité.

Grisé par cette caresse si douce à l'oreille, on maudit la technique, la "Sono" et ses crachotements pénibles qui viennent altérer constamment la délicate perfection des harmonies musicales. On se prend à étouffer dans la prison de semi-obscurité et à trouver aveuglante la clarté trafiquée des projecteurs.



Contre ces agressions, il reste, par bonheur, un remède : l'imagination. Ecartez les murs de la salle. S'évader loin, dans un coin perdu au creux des rochers. L'odeur de la terre ; des frémissements de feuilles ; une nuit sombre, piquée d'étoiles, argentée de lune ; la lueur dansante d'un feu de branchages...

Alors, le chant de la Kéna atteint sa véritable plénitude parce qu'il a retrouvé un univers à sa dimension.

Pour ceux qui surent faire abstraction des quelques petites contingences d'ordre technique et matériel auxquelles on vient de faire allusion, le récital d'Uña Ramos, enfant des Andes, fut à coup sûr une solide cure de désintoxication : antidote aux bruits ingurgités quotidiennement et à la fébrilité coutumière.

Mireille

* c'était une soirée organisée par "des Racines du Mansoir."



des spectacles à l'atelier des Racines.
des disques et des bouquins à la boutique



Le mouton tondu

des textes inédits dans "Le Déraciné"

une seule adresse:

rue de la Kaie, 136

TEL: 067/44 2723

ECAUSSINNES

EXTRAIT DU GLOSSAIRE DES ECAUSSINNES.

glaise - arzèye
 glanage - mèch'nâche
 glane - mèchon
 glaner - mèch'nez
 glaneur - mèch'neu
 glaneuse - mèch'neuse
 glanure - mèch'nure
 glisser - glichî
 glissoire - glichwore
 glouton - grouz'leu
 - r'louch'tout
 gnial - chaf'ti
 gobille - quénige
 godailler - godayi
 godailler - godaye
 godiche - bauser
 godillot - solé d'sondant
 goinfre - grouz'leu
 - r'louch'tout
 gorgée - gordjèye
 gosier - goyi
 - gozète
 gouapeur - pilé d'cabaret
 goudron - godron
 gout - courbet de bosqeyon
 goujon - gounion
 goulu - grouz'leu
 goupille - tchevil
 goupillon - asperjète
 gourdin - plotoû

gourmade - coû d'pogne
 gourmand - boufon
 gourme - crape
 - - croûtes de lait
 gousse - cochat
 goûter - asayî
 goûter - r'ciner
 gouttière - loquière



Atelier d'apprentissage n° 6.
 Carrière J. Cornet, A. Jaumot et C°, Ecaussinnes.
 Pierre d'épreuve exécutée par l'apprenti L. Deschayteneer.
 Chef d'atelier : N. Peters.

Edité et cliché H. Hansen, Ecaussinnes

graluge - grobrûche
 grailon - cras ratchon
 grain - gran-ye
 grappins - gripêtes
 grateron - grat'cu
 gratification - abondwat
 - dringheye
 gratifier - gratifyi
 gratte-cul - boutèye
 gratter - scriaboter

greffer - grafyi
 greffeur - grafyeu
 greffon - grafyon
 radoter - radodiner
 raffolir - rafanti
 rafistoler - rafique
 refle (faire) - fi azouye
 ragoter - marmouser
 ragôter - ragouter
 raide - rête
 raidillon - eripet
 rail - raze
 raisin - rojin-ye
 rajeunir - radjonni
 rancunier - rancuneu
 rapaiser - rapéji
 rapatrier - rapatriyi
 raper - rasper
 rapetasser - rapièster
 rapetisser - rap'tichi
 rapiat - scrièpeu
 rapiécer - rapièster
 rapport - rapourt

rapprocher - raprochi
 romme-laque - gaume-lède
 gondoler - s'entourner
 gléchome - ierpe S^t Jean
 glui - glû
 railleur - moqai

raisin sec de Corinthe - Rojinet
 rangée de maisons - rivâche



Connaissez-vous Ecaussinnes?
 10 places gratuites à gagner pour le
 récital de Jules annoncé ci-contre, aux
 10 premiers qui parviennent à situer ce
 monument. Tel: 067. 44.27.23.

ECAUSSINNES

DIMANCHE

26 octobre

à la
MAISON du Peuple
 à 19h

Julos

CHANTE
 POUR VOUS



Julos

CHANTE
 POUR VOUS



Renseignements:
 Henry Lejeune
 rue de la Haie
 ECAUSSINNES.



GALERIE MAYA

rue Veydt, 13a. BRUXELLES.

J.C. Silberman

EXPOSITION OUVERTE A PARTIR DU 23 OCT
 POCHETTE DE J.C. SILBERMAN POUR LE 33^e de Jules ➔

